DANSE CONTEMPORAINE

OFFDANSE
Théâtre Golovine

J'habite une blessure sacrée

MAX DIAKOK
COMPAGNIE BOUKOUSOU

DU 5 AU 26 JUILLET 2019 À 12H45

(Relâche les lundis) Tarifs : 15€, 10€, 8€ / Durée 45 min

THÉÂTRE GOLOVINE

1 Bis Rue Sainte-Catherine, Avignon

RÉSERVATIONS 04 90 86 01 27

SACD · SPEDIDAM · cget · DCA · Saint Denis · MAIRIE DE PARIS

J'habite une blessure sacrée

DANSE CONTEMPORAINE

MAX DIAKOK

Du 5 au 26 Juillet 2019 à 12h45
relâche les lundis - Durée 45mn
Spectacle tous publics à partir de 10 ans

Théâtre Golovine
1 Rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon

Distribution

Chorégraphe & interprète Max DIAKOK
Vidéo-scénographie Claudio CAVALLARI
Collaboration à la dramaturgie Lucile PERAIN
Lumière Johann CHAUVEAU
Musique originale Rico TOTO
Interprètes de la bande son : Franck NICOLAS, Nathalie JEANLYS, Anissa ALTMAYER-HENZIEN, Jérémie VIRAYE, Max DIAKOK, Rico TOTO

J'habite une blessure sacrée **est recommandé par le Festival d'Avignon (In) en page 67 de son programme.**

J'habite une blessure sacrée **(2018) fait suite à la pièce *Depwofondis* (2014) présentée avec succès au théâtre Golovine en juillet 2016 dans le cadre du festival OFF d'Avignon.**

TEASER > https://vimeo.com/321237194

Note de l'auteur

Comment transformer le chaos du monde ?
Comment la violence de l'oppression résonne-t-elle dans le corps individuel ?
Comment l'ambivalence de nos choix révèle-t-elle notre rapport à la liberté ?

*J'habite une blessure sacrée** slalome entre déséquilibre et enracinement, douceur et force, intimité et ouverture. Ce solo est conçu comme un dialogue entre deux nécessités qui s'entrecroisent : la quête métaphysique et la lutte émancipatrice. De ces deux approches apparemment antinomiques ressort un thème central qui est celui du double. Corps réel, corps imaginaire. Corps apparent, corps potentiel. Corps rebelle mû par une généalogie fantasmée («J'habite des ancêtres imaginaires*» dit le poème d'Aimé Césaire) et le corps mû par une autre utopie, existentielle celle-ci.

**J'habite une blessure sacrée* est le premier vers du poème *Calendrier lagunaire* d'Aimé Césaire (recueil *Moi laminaire*) : «J'habite une blessure sacrée, j'habite des ancêtres imaginaires, j'habite un vouloir obscur, j'habite un long silence, j'habite une soif irrémédiable (...)».

Revivre dans le corps le chemin initiatique des morts qu'on fait siennes. Je fais partie de la génération de ceux qui n'étaient que des enfants durant ce massacre survenu en Guadeloupe en mai 1967 où près d'une centaine de civils trouvèrent la mort sous les balles des forces de l'ordre. Je fais également partie de cette génération qui, mue par une profonde aversion pour toute forme d'oppression, a ressenti dans sa chair l'assassinat de leaders du Tiers-Monde, entre autres le chef d'état burkinabè Thomas Sankara assassiné en 1987.

Ce solo est un questionnement sur notre fragilité face à ce système. Alternance entre un sentiment d'impuissance face à cette machine qui balaie les plus faibles comme des fêtus de paille et éclats d'espérance collective avec des poings levés vers le ciel.

Max DIAKOK, Nov 2017

How to transform the chaos of the world ? How does the ambivalence of our choices reveal our relationship to freedom ?

This solo slaloms between imbalance and rooting, softness and strength, intimacy and openness. It is conceived as a dialogue between two necessities : the inner quest and the emancipatory struggle asserting its presence on a martial mode.

Processus de création chorégraphique

C'est le côté sonore du rituel des veillées mortuaires de Guadeloupe que j'ai retenu, en particulier, les rythmes vocaux (Boulagèl), en détournant ces derniers et en en faisant un des moteurs de mes recherches gestuelles. Cet ostinato, décliné sous d'autres formes originales, m'a ramené à une dimension énergétique, celle qui précède et accompagne le mouvement : le souffle. C'est lui qui donnait une dynamique à la gestuelle, qu'elle soit martiale ou éthérée.

Cette attention au souffle a permis de faire émerger des éléments jusque là inexploités de ma mémoire corporelle. Des mouvements de judo, art martial que j'ai pratiqué pendant près de vingt ans. C'est ainsi que j'ai exploré librement des formes codifiées connues sous le nom de *katas* créées pour transmettre des principes de combat.

L'exploration gestuelle a également retrouvé sa demeure habituelle, le socle des mouvements issus de la danse Gwoka* revisités dans le temps et l'espace. Il s'agit en particulier de la gestuelle d'un des sept rythmes : le Léwòz. Ce qui le caractérise c'est sa dimension guerrière et sa grande utilisation du *bigidi*. Ce concept du *bigidi* ou déséquilibre est dès lors devenu le fil d'Ariane de la pièce. Décliné sur le mode chaotique de la perte de contrôle jusqu'au mode de la feinte martiale à l'instar du tao de l'homme ivre dans le kung fu chinois.

La dernière notion qui a nourri ma démarche c'est celle de l'ambivalence. Le geste martial qui se transforme en geste doux ou vice versa : des ponctuations saccadées et toniques à l'intérieur d'une séquence fluide. Densité et légèreté. Mouvements dans l'axe et hors de l'axe. Contrastes de durée entre vide et plein. **Max Diakok**

LA COMPAGNIE BOUKOUSOU

La danse contemporaine de Max DIAKOK tire ses racines de l'univers du GWOKA guadeloupéen qui est à la fois une danse, une musique et un art de vivre. Les notions de rapport à la terre et d'énergie, d'équilibre et de déséquilibre y ont une grande importance. Et dans cet univers l'énergie physique dialogue avec l'énergie intérieure, celle qui tisse des liens avec les mémoires anciennes.

Le dispositif vidéo-scénographique

La création vidéo est une composante essentielle de ce spectacle. A la fois décor et reflet de l'état d'esprit du danseur, elle matérialise le dialogue du personnage avec son double. C'est ainsi que l'ombre du danseur prend vie et dialogue avec lui. Ce parcours d'émancipation porte l'ombre à devenir personnage. Ce personnage joue, danse et interagit avec le danseur, commence à se démultiplier pour devenir enfin foule. Cette foule est le symbole de l'engagement politique de la pièce. L'homme d'abord seul se retrouve à la fin entouré d'une multitude d'individus, à la tête d'une armée.

La création vidéo de Claudio sert à merveille l'univers poétique de Max Diakok fait de contrepoints, entre abstraction, images détournées et travail sur les matières. De même que, comme dirait Aimé Césaire, la poésie est un moins qui se transforme en plus, Claudio conçoit la vidéo dans sa dimension picturale et crée un univers symbolique.

La composition musicale

Pour la composition musicale créée par Rico Toto, le travail du souffle a été mis en avant, entre autres par la voix et des instruments tels que la trompette, les coquillages et le violoncelle sur une base Gwoka détournée. Par ailleurs, il s'attache à donner sa dimension humaine à l'électronique par des choix judicieux de textures musicales et de samples, en dialogue avec les instruments acoustiques et la voix.
Il s'agissait de créer un univers sonore au service de la chorégraphie en suivant la démarche poétique du chorégraphe et en se nourrissant de mots permettant l'élaboration de la création musicale pour chacun des tableaux : Bigidi (déséquilibre) - Invocation – Contrepoints – Vide et plein – Retour aux racines.

Dans le dernier tableau en particulier, le *boulagèl* (rythme vocal utilisé dans les veillées mortuaires) est enrichi de quelques déplacements rythmiques dans une sorte d'ostinato qui fait référence aux ancêtres. La conque de lambi renforce cette dimension. Ce tableau est comme une marche sans fin vers sa profondeur, vers les racines.

L'équipe

Max Diakok, danseur et chorégraphe

Max Diakok découvre adolescent la danse dans l'univers des soirées Léwòz pratiquées dans les zones rurales de la Guadeloupe. Des maîtres ka l'initieront et le guideront par immersion. Très vite, il va s'exprimer dans les «rondes» formées par le public et les musiciens lors des soirées traditionnelles. Tandis qu'il poursuit sa recherche avec des groupes musicaux de Gwoka moderne pour lesquels il danse en solo, il étudie d'autres styles : modern-jazz, modern-ka avec Léna Blou, et modern-jazz à Paris (école Rick Odums), la danse contemporaine, la danse guinéenne. Plus tard, il intègre les compagnies de danse contemporaine de Germaine Acogny, Christian Bourigault, Norma Claire et participe à un spectacle chorégraphié par Jean-François Duroure.

Max Diakok développe sa propre gestuelle dans un style contemporain au sein de la Cie Boukousou créée en 2001. Il puise dans le gwoka, danse d'exutoire créée à l'époque de l'esclavage, ses énergies propres à exprimer la parole du corps et ses sentiments. Il se nourrit de l'univers des soirées Léwòz, de la théâtralité des gestes du pays profond, de l'histoire, de la parole des ancêtres, et de tout un riche imaginaire à la fois caribéen et universel.
La plupart de ses créations sont conçues comme des quêtes initiatiques conduisant les interprètes, de déséquilibres en contraintes diverses, à accéder à une force contagieuse ou dérangeante. L'idée de mémoire corporelle y occupe également une place importante.

Max Diakok se produit à Paris (Théâtre contemporain de la danse, Théâtre de l'Epée de Bois, Maison des Cultures du Mondes, Unesco, Cité de la musique, Musée de l'Histoire de l'immigration), sur les scènes nationales de Martinique, Guyane et Guadeloupe, dans les festivals internationaux de Liverpool, Brighton, Dakar, Budapest, Vibrations Caraïbes, Rencontres de danses métisses de Guyane, Festival International de Ouagadougou (FIDO), Festival off d'Avignon à La Chapelle du Verbe Incarné et au Théâtre Golovine.

Dans le domaine pédagogique, il assure une transmission en direction d'un large public composé d'amateurs et de professionnels et en direction des jeunes à partir de 5 ans, en milieu scolaire et associatif. L'originalité de la pédagogie réside dans l'apprentissage de l'improvisation dans le respect des codes et la singularité de chaque individu.

Claudio Cavallari, Vidéo-scénographe

Réalisateur et graphiste, Claudio Cavallari travaille depuis 20 ans dans la création d'images pour le cinéma, le documentaire, la publicité et le spectacle vivant. Il vit à Paris, où il est le directeur artistique de Lumina, avec Fabrizio Scapin.

Rico Toto, compositeur

Rico Toto est à la fois musicien, ingénieur du son, compositeur et "Sound Designer". Il propose une analyse et une rediffusion du Poème électronique d'Edgard Varèse.

L'ordinateur et le synthétiseur sont ses instruments privilégiés pour la recherche et la composition. Avec Moundjahka en 1992, Rico pose les bases d'une réflexion pour l'élaboration de nouveaux concepts musicaux visant à établir des ponts entre traditions et modernité et enrichir l'imaginaire caribéen.

Lucile Perain, collaboration à la dramaturgie

Lucile Perain est metteure en scène de la Cie Goudu Théâtre créée en 2012. Elle explore la sensualité, à travers une recherche permanente de la stimulation des cinq sens et dépasse les ressorts classiques du théâtre en ouvrant son champ à l'odorat, au toucher et au goût. Elle a collaboré à la dramaturgie sur la pièce *Depwofondis* et s'est également intéressée à la danse Gwoka.

Johann Chauveau, création lumière

Johann Chauveau débute son travail autour de la lumière d'abord dans le milieu de la musique puis dans celui du théâtre. C'est dans la collaboration avec le milieu de la danse qu'il s'épanouit le plus. Avec la Compagnie Boukousou il retrouve ses passions : le travail autour de la musique et des éléments picturaux présents dans la scénographie.

Représentations

30 novembre 2019 **Rencontres de danses métisses**, Guyane
5 au 26 juillet 2019-12h45 **Théâtre Golovine Avignon OFFDANSE** (84)
1er juin 2019 **Mémorial Act Tilting Axis**, Pointe-à-Pitre Guadeloupe
2 novembre 2018 **Festival La Halle Pajol**, Paris 18è
16 septembre 2018 **Fête Humanité Espace Arts vivants**, La Courneuve
4 au 8 juillet 2018 **Gare au théâtre Nous n'irons pas à Avignon**, Vitry
Mardi 3 avril 2018 **Théâtre Golovine**, Avignon
Mercredi 10 janvier 2018 **Théâtre de Ménilmontant**, Paris 20ème
Vendredi 5 janvier 2018 **La Chaufferie-Cie DCA**, Saint-Denis (93) (résidence)

La presse en parle

« A découvrir ! » Rosita Boisseau (Télérama)

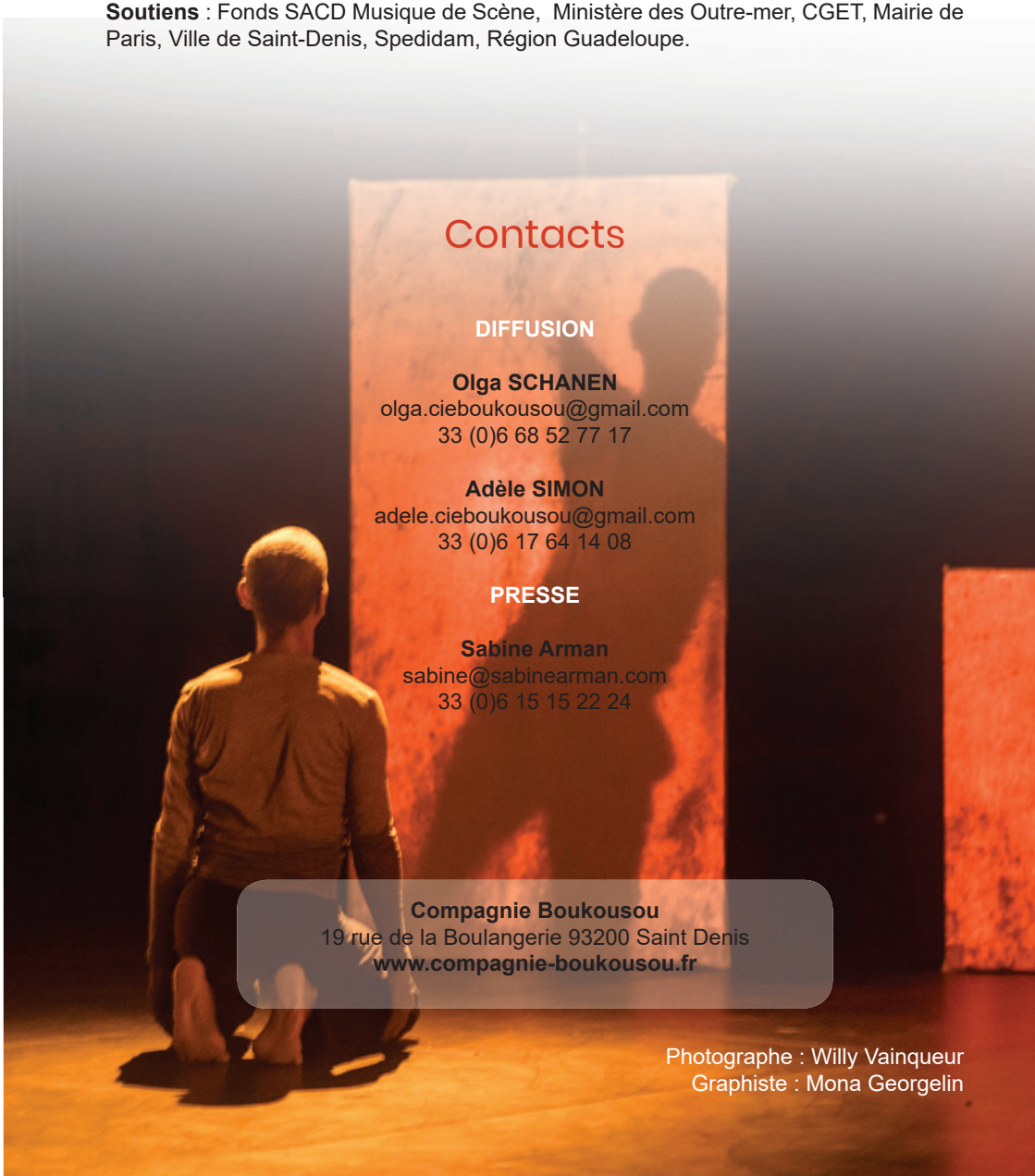
« Un très beau spectacle » Maïlys Celeux-Lanval (Sortir à Paris)

« Une pièce hypnotisante » Christian Tortel (France TV)

« Captivant et fascinant » Roland Sabra (Madininart)

Production

Production : Cie Boukousou
Co production : Théâtre Golovine (Avignon), La Chaufferie de la Cie DCA Découfflé (Saint-Denis), MJC Noisiel (77), Le Centre de Danse du Galion (Aulnay-sous-bois), CND (93), réseau RAVIV.
Soutiens : Fonds SACD Musique de Scène, Ministère des Outre-mer, CGET, Mairie de Paris, Ville de Saint-Denis, Spedidam, Région Guadeloupe.



Contacts

DIFFUSION

Olga SCHANEN
olga.cieboukousou@gmail.com
33 (0)6 68 52 77 17

Adèle SIMON
adele.cieboukousou@gmail.com
33 (0)6 17 64 14 08

PRESSE

Sabine Arman
sabine@sabinearman.com
33 (0)6 15 15 22 24

Compagnie Boukousou
19 rue de la Boulangerie 93200 Saint Denis
www.compagnie-boukousou.fr

Photographe : Willy Vainqueur
Graphiste : Mona Georgelin